

Les statues

▪ De part et d'autre de l'ancien maître-autel : les saints **Laurent** et **Roch** (18^e siècle). Ces deux saints, sous la forme de plâtres modernes, se retrouvent dans le transept et dans la nef où Roch reste très vénéré.

Roch aurait vécu au 14^e siècle. Il est souvent représenté en pèlerin, montrant sa jambe atteinte par la peste et accompagné du chien qui l'aurait nourri. Avec Sébastien, il est invoqué contre les épidémies. Son culte s'est répandu au 15^e siècle.

▪ Dans la nef, Thérèse de l'Enfant Jésus. Dans la chapelle du Saint Sacrement, Radegonde, une nouvelle fois représentée.

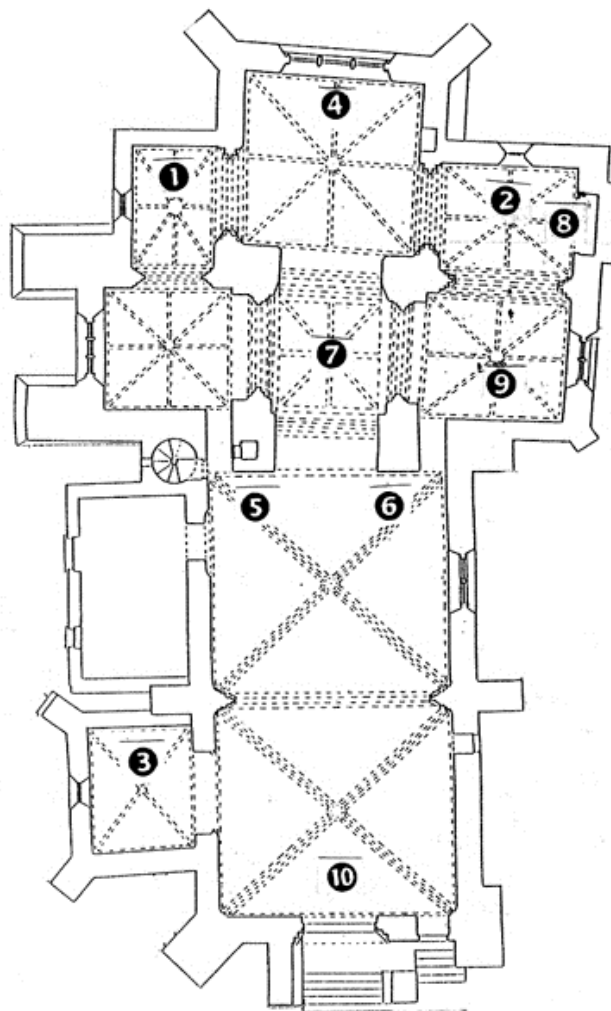
▪ La vierge en bois de chêne, près du maître-autel, a été solennellement bénite le jour de l'Assomption 2000. Elle est l'œuvre d'un artiste tourangeau, Daniel Sachtlehen, qui en a fait don à l'église.

Deux tableaux

▪ Pour se concilier la bienveillance de l'Eglise, le Second Empire n'hésitera pas à offrir toiles et ornements. Cette Assomption de la Vierge, signée Maillot ⑨, est ainsi due aux libéralités de Napoléon III. Le thème sera repris dans le vitrail d'axe.

▪ Au revers de la façade, martyre d'un évêque (probablement saint Denis, 17^e siècle ?) ⑩.

▪ A remarquer encore : le mémorial des morts de la Grande Guerre et une vasque classée.



© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Roche-Posay (Vienne)

l'église Notre-Dame

3- le mobilier



...pour contempler
La beauté du seigneur...

psaume 27(26), 4

Les autels

▪ Autel de la Nativité, 1685 ❶

Il provient de l'abbaye cistercienne Notre-Dame de la Merci-Dieu, peu éloignée. Son retable présente, entre deux pilastres à chapiteaux corinthiens, un tableau de pierre polychromé en haut-relief avec fronton en demi-cercle. Joseph, à gauche, et Marie, à droite, entourent l'Enfant Jésus, couché sur un linge épais, qui esquisse un geste en direction de sa mère. Deux angelots occupent le fronton et déploient un phylactère, rappelant les mots prononcés par les anges de l'Annonce aux bergers (Luc 2, 14) : GLORIA IN EXCELSIS DEO - Gloire à Dieu au plus haut des cieux.

▪ Autel de saint Laurent, 1685 ❷

De même provenance et aspect que le précédent, il a été lui aussi réinstallé en 1932 et récemment restauré. Il montre saint Laurent sur un gril qu'un bourreau alimente en charbon. Un autre bourreau perce le martyr de sa lance, le dernier, casqué, pointe son arme vers le ciel. Deux *putti*, au fronton, promettent au diacre les félicités éternelles, l'un d'eux lui présentant la couronne et la palme des martyrs.

Laurent, originaire de Huesca, en Aragon, était un diacre du pape Sixte II. Le fait est attesté, Laurent fut martyrisé le 10 août 258, quelques jours après celui-ci, lors de la persécution de Valérien. En revanche, le gril de son martyre, souvent représenté, peut être légendaire bien que déjà mentionné assez peu de temps après sa mort.

La générosité avec laquelle Laurent s'illustra dans le service des démunis - l'une des fonctions

▪ Autel du Saint Sacrement, tabernacle, 1738 ❸

Sur l'autel a été placé un magnifique tabernacle classique en bois peint et doré. Son armoire, reposant sur un gradin, est encadrée par deux ailes et deux ailerons et surmontée d'un dais, soutenu par deux anges, pour l'exposition du Saint Sacrement.

Sur la porte, on reconnaît le Bon Pasteur. Les bustes de la Vierge et de saint Jean ornent les côtés. Deux statuettes de saints évêques, en ronde-bosse, ornent les ailes: Martin, de Tours, et Eutrope, de Saintes.

“Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis”. Jean 10,11

Une inscription en latin, entre les rinceaux du gradin, indique l'origine du tabernacle. Autrefois sur l'autel de paroisse de Posay-le-Vieil, il avait été offert par François Robin, seigneur de

L'autel proprement dit - un ancien maître-autel en bois - montre, sur le devant, l'apparition du Cœur Sacré de Jésus à saint Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial.

▪ L'ancien maître-autel, 1874 ❹

De style néo-gothique tardif, il a été installé contre le mur du chevet. Sur le devant, les saints Pierre et Paul, le premier reconnaissable à ses clés, le second à l'épée de son supplice, encadrent une Mise au Tombeau.

▪ L'autel de la Vierge, 1874 ❺

Il date également de 1874. La statuaire est dûe au sculpteur poitevin Deshoulière. La Vierge à l'Enfant est debout sous un dais à pinacle. Sur le devant entre le lis et la rose, deux fleurs mariales, il montre le repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte : sous

un palmier sont assis Joseph et Marie, tenant l'Enfant Jésus, tandis que l'âne broute paisiblement.

▪ Autel de sainte Radegonde, 1874 ❻

Il montre, sur le devant et entre deux anges déroulant des phylactères, saint Médard, évêque de Noyon, consacrant Radegonde diaconesse.

▪ Le nouveau maître-autel, 1991 ❼

Le carré du transept a été surélevé pour le recevoir. Il est l'œuvre du potier et céramiste Bernard Courcoul, de Chambon (37). Les tons de ses grès polychromés s'harmonisent au tuffeau, pierre calcaire de la construction, et les formes triangulaires pointées vers le ciel glorifient la Trinité. Le chemin de Croix (1993) est dû au même artiste.

Une dalle funéraire

▪ Gênant l'installation du maître-autel, cette dalle de schiste fut dressée à cet emplacement en 1874 ❸.

▪ L'inscription en latin est très lisible : “Henri-Louis Chasteignier de la Roche-Posay, évêque de Poitiers [de 1611 à 1651], a fait ériger ce monument de son vivant, parmi ses ancêtres, l'an du Christ 1650 et le 73^e de son âge”.

Sur les piles du transept ne restent que les traces de plaques concernant sa famille.